

## Esther Morere Diderot

### Le transfert et ses effets de nouage \*

Il n'est pas commun que Lacan évoque l'enfant à propos du nœud borroméen, il affirme pourtant dans *Les non-dupes errent* que « l'enfant est fait pour apprendre quelque chose, c'est-à-dire que le nœud se fasse bien. Il n'y a rien de plus facile que ce qui rate, surtout sous la forme du nœud borroméen <sup>1</sup> ». Ceci nous apporte un éclairage important, dans la clinique tant auprès des enfants que des adultes, sur cette chose qui serait à faire : que le nœud tienne, et ce n'est pas chose évidente, ce qui nous oblige à prendre en compte la question du nœud et de la prendre au sérieux.

Reprenons alors ce que Lacan annonce quand il fait référence au nœud borroméen pour la première fois <sup>2</sup>. La veille il a dîné avec une charmante personne qui lui a donné, et qui lui va comme bague au doigt, quelque chose qu'il va nous montrer, les armoiries des Borromée. On devine alors qu'à travers cette phrase il nous livre qu'il se lie au borroméen, pour la vie ! Puis il dessine le nœud, présenté pour la première fois : trois ficelles nouées avec la fameuse règle dessus-dessous. Les trois ronds tiennent, il suffit que l'on en coupe un pour que les deux autres se dénouent. Même si Lacan utilise la topologie depuis longtemps, on peut se demander pourquoi ce nœud aura cette place particulière, quelle pierre il va apporter de plus à l'édifice de son enseignement.

Plusieurs liens sont faits entre les particularités du nœud et son impact dans le discours analytique, nous tenterons de développer quelques-unes de ces dernières, pour alors pouvoir se laisser envelopper par ce nœud, mais aussi mieux le cerner, car n'évoque-t-il pas, d'emblée, de par sa composition, le trois, et par extension la Trinité ? Nous aborderons ce point, puis dans un second temps nous nous approcherons d'un autre qui est celui du nœud borroméen comme écriture possible du réel. Nous continuerons par le nœud comme espace possible pour placer certains concepts comme le symbolique, le réel et l'imaginaire. Enfin nous aborderons un autre type de nouage, celui du transfert, pour pouvoir éclairer ensuite un point clinique.

Reprenons donc du côté de la Trinité, comme le nœud borroméen elle est fait de trois. C'est là que de par son essence, fait de trois ronds ou trois ficelles, le nœud représente un objet topologique incontournable<sup>3</sup>. À ce sujet Lacan avance que cette Trinité fait unité au niveau du point de coïncidence. Il ajoute que cette religion, le christianisme, est la vraie, la vraie religion car elle a inventé cette chose sublime, la Trinité<sup>4</sup>.

Cette logique ternaire renvoie à une esthétique parfaite où il est démontré que la divinité est faite de ces trois-là, Père, Fils et Saint-Esprit, cette logique ternaire reprenant les armoiries des Borromée utilisées dans l'iconographie chrétienne à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. Cela aurait à voir avec la logique de Dieu, une logique méthodologique, dans laquelle ce groupement vrai s'établit : Dieu le Père = Fils = Saint-Esprit, c'est-à-dire qu'ils se retrouvent en un seul Dieu. Ces trois éléments divins sont distincts quoique équivalents, tout comme les ronds de ficelle qui ne seraient ni supérieurs, ni inférieurs dans leur relation. Lacan pose l'analogie entre la structure de la Trinité et celle du nœud borroméen, non seulement parce que les trois éléments divins comme les trois consistances sont strictement égales, mais aussi parce qu'elles ne font qu'un seul Dieu unique. S'il en manque un il n'y a plus de Dieu unique, ni de « Dieu trine », comme l'a montré la question du *filioque*<sup>5</sup>.

Une autre proposition qui nous semble intéressante à évoquer est celle du nœud borroméen en tant qu'écriture possible du réel. En effet Lacan souligne : « La mathématisation seule atteint au réel – et c'est en quoi elle est compatible avec notre discours, le discours analytique – un réel qui n'a rien à faire avec ce que la connaissance traditionnelle a supporté, et qui n'est pas ce qu'elle croit, réalité, mais bien fantasme<sup>6</sup>. » Le nœud, de par sa composition, ses propriétés, peut permettre une écriture singulière de l'impossible, du réel. Cela ne rejoint-il pas ce qui est énoncé un peu plus tard : « Le non-enseignable, je l'ai fait mathème<sup>7</sup>. » Nous pouvons considérer que ce nœud qui lui va comme bague au doigt lui permet d'aborder, d'écrire des bouts de réel, écrire mais de façon non figée, en considérant l'espace.

Cet espace est bien difficile à appréhender pour le *parlêtre*, qui a à faire avec un corps qu'il a bien du mal à se représenter, mais aussi qu'il doit appréhender en trois dimensions. Chose bien difficile ! Ce type d'écriture, comme le fait de dessiner ou de triturer des bouts de ficelle, fait intervenir l'espace, le corps. À défaut de se dire, cela peut s'écrire... pour se rapprocher un peu plus de l'indicible, du réel, mais aussi pour se déprendre un peu plus de l'imaginaire. Le nœud borroméen n'est pas une théorie, c'est une

présentation imaginaire du réel du sujet, une imagerie de l'étourdit (des tours du dit). La topologie induit un autre imaginaire, plus proche de l'étourderie inconsciente.

Nous rappelons que nous sommes tellement capturés par ce mode imaginaire que, lorsque nous essayons de manipuler l'ordre symbolique – on nous parle de bijection, surjection, d'injection... –, tout ça ne va pas sans images. En tout cas c'est avec des images que nous les supportons, ces modes pourtant faits pour nous libérer de l'imaginaire<sup>8</sup>. Donc, triturer ces nœuds, les imaginer, les dessiner nous libéreraient de la prévalence du registre imaginaire, amenant pour chaque registre la notion d'équivalence. Pas de suprématie de l'imaginaire, ni du symbolique, mais une équivalence entre ces trois registres : imaginaire, symbolique et réel. Le nœud borroméen est fait de ces trois-là, faisant entrer dans la danse le réel comme tiers.

Nous finirons avec cette dernière proposition : quoi de plus précieux donc que ces trois ronds de ficelle, évoquant la Trinité, permettant une approche du réel mais aussi représentant les trois registres : imaginaire, symbolique et réel. Le nœud borroméen peut s'écrire, c'est une écriture qui supporte un réel et de plus permet de présenter les trois registres avec un sens pour chacun. Certes ils sont différents, mais à la fois en quoi sont-ils si distincts ? À deux reprises Lacan évoque à leur rencontre le terme de commune mesure<sup>9</sup>. Cela fait lien avec l'équivalence, où il n'y aurait pas de suprématie de l'imaginaire comme on le pensait à un moment, ni du symbolique, ni du réel : mais ces trois-là sont à appréhender dans leur nouage, permettant aussi de penser la clinique par un autre bord.

Un peu plus loin Lacan ajoute la triade inhibition, symptôme et angoisse sur le nœud borroméen. Après y avoir placé R, S, I, puis l'objet  $a$  et les jouissances, voilà qu'il ajoute cette triade déjà évoquée par Freud<sup>10</sup>. Il y inscrit respectivement dans le nœud l'inhibition avec l'imaginaire, le symptôme avec le symbolique, et l'angoisse avec le réel. Nous voyons sur le schéma que le symptôme balaye l'espace du réel, l'inhibition vient s'insérer dans le trou du symbolique, et enfin l'angoisse vient interférer dans l'espace de l'imaginaire. On peut le lire ainsi : du côté de l'inhibition qui part de l'imaginaire, celle-ci fait alors intrusion dans le symbolique ; cette intrusion dans le symbolique provoque une débilité mentale, une inhibition de la pensée. Le symptôme partirait du symbolique et ferait intrusion dans le réel, le symptôme est donc un effet du symbolique dans le réel, le symbolique troue le réel car le langage est dans l'impossibilité de tout dire et de dire le réel. Nous percevons comment Lacan n'est pas resté dans une lecture freudienne dans laquelle le symptôme serait resté du côté du symbolique, il

en part mais il balaye le réel... car le symptôme ne relève pas du sens. Et enfin pour ce symptôme, troisième de la triade, l'angoisse serait le retour du réel dans l'imaginaire, l'angoisse étant un indice du réel, ça ne trompe pas dans le corps, c'est là qu'on mesure son effet. Ces rappels nous semblent essentiels car ici encore Lacan nous montre comment ce montage borroméen permet une autre lecture et une autre écriture de l'inconscient, du réel, et comment il fonctionne comme opérateur de notre clinique psychanalytique. Le nœud borroméen ouvre la nécessité d'une réélaboration des concepts, et donc à une nouvelle clinique, sans perdre de vue celle de l'objet *a*, du fantasme, redéfinis dans le repérage borroméen.

En principe un nœud est un lien qui tient, mais il y a des nœuds qui tiennent et d'autres pas. Si le nouement primitif est raté, si un des ronds de ficelle manque ou lâche, on devient vraiment fou... Lacan à travers cette proposition fait un parallèle avec le nœud olympique, où ici ce qui diffère c'est que si un des ronds de ficelle lâche, on n'en devient pas fou pour autant, car les autres ronds restent liés. Ceci s'observe du côté de la névrose : le névrosé serait « incroyable », même si un des registres vient à manquer, ça tient le coup <sup>11</sup> ! Nous voyons donc comment la topologie et le nœud borroméen peuvent nous apporter une autre approche pour aborder la clinique, la transcender.

Nous poursuivrons en indiquant ce qu'un autre type de lien, le transfert, peut aussi avoir comme effets de nouage. Dans un premier temps, dans ses *Études sur l'hystérie*, Freud qualifiera le transfert de faux lien ou de faux nouage, mais dira qu'il est aussi un incontournable moteur de la cure, où il est impossible de procéder sans lui. Freud se demande comment faire avec, il rappelle combien grâce au transfert la cure peut se mettre en place, mais qu'il peut aussi engendrer des points de difficulté, notamment celui de la résistance : « Nous en sommes encore à nous demander pourquoi, dans l'analyse, c'est le transfert qui oppose au traitement la plus forte des résistances, alors qu'ailleurs il doit être considéré comme l'agent même de l'action curative et de la réussite <sup>12</sup>. » L'analyste a alors à faire avec et à être attentif aux mouvements du patient, il se doit d'accueillir les résistances qui font partie du travail analytique et n'a pas à mettre trop de zèle pour traiter rapidement le symptôme. Freud précise que rien n'est plus difficile en analyse que de vaincre les résistances. Il ajoute qu'il ne faut pas oublier que ce sont ces phénomènes qui permettent de mettre en lumière les émois amoureux secrets oubliés des patients, en conférant à ces émois un caractère d'actualité <sup>13</sup>.

Lacan prendra en compte les avancées de Freud au sujet du transfert, qui est alors un peu malmené par les psychanalystes d'après-guerre qui

fondent une ligne de partage, opposant le transfert et le contre-transfert. Pour Lacan, l'amour de transfert ferait plutôt référence au désir du patient qui rencontre celui de l'analyste ; de cette rencontre dépendra l'affirmation du désir de l'analyste face à celui du patient <sup>14</sup>. S'il y a transfert c'est qu'il y a bien sûr la question du point nodal du désir qui s'y relie et qui amène dans la foulée celle du sujet supposé savoir ; il n'y aurait pas transfert s'il n'y avait pas sujet supposé savoir pour l'analysant. Ici le tripode transfert, désir et savoir est essentiel pour que s'installe le travail analytique.

Le phénomène de transfert est ainsi en position de soutien de l'action de la parole. Cette dialectique qui s'instaure est sous-tendue par l'interprétation, qui est un des ressorts nécessaires à la remémoration chez le sujet. La présence du passé serait donc la réalité du transfert, mais autre chose complète cette proposition, c'est une présence un peu plus que présence, une présence en acte. Si la reproduction est reproduction en acte, alors il y a dans la manifestation du transfert quelque chose de créateur <sup>15</sup>. Le transfert a donc une fonction créatrice, la position de l'analyste doit sans cesse la réinventer. De par cette fonction, le transfert permet d'articuler la demande de l'analysant mais aussi de suivre au plus près, chez d'autres types d'analysants, leurs errances, pour favoriser le maintien du nœud.

Lacan reviendra plus tard sur le fait que le transfert n'est pas un moyen mais un résultat, résultat qui tient à ce que la parole révèle quelque chose, très précisément le savoir <sup>16</sup>. Revenons à cette proposition du transfert comme possibilité d'offrir un autre nouage au sein du dispositif de la cure. En effet, de par sa singularité, et son résultat qui est de permettre à la parole de révéler un savoir propre, le transfert peut chez certains sujets être le soutien pour nouer de façon plus souple le nœud, particulièrement en cas de phobie ou de névrose. Le nœud ne doit pas être vu comme absent, mais comme du concret avec lequel le psychanalyste a à faire. Le phénomène de transfert peut aussi favoriser chez certains analysants, en mal de leur rond imaginaire, la consistance de l'imaginaire dénoué. Cela ne peut se faire sans le transfert, côté névrose ou côté psychose.

Poursuivons en faisant un lien entre transfert et nœud borroméen : l'un comme l'autre concernent la parole de l'analysant, mais aussi la fonction de l'analyste au sens où ce dernier doit s'appuyer sur le nœud pour poser son discours, tout comme sa position de désêtre, et cela en s'appuyant sur le transfert pour qu'émergent la mise en place et la tenue de cette construction analytique.

Pour éclairer ce passage du lien entre transfert et nœud borroméen, nous évoquerons la clinique du côté d'un analysant, qui est arrivé après une

période d'errance importante. Il recherche aussi à travers ce nouveau lien de la cure qui se met en place un éclairage sur les projets de vie qui comptent pour lui. Il souhaite qu'ils prennent forme, car comme pour sa parole, très éloquente, il n'y a pas de forme ; ses phrases et ses mots qui jaillissent semblent ne pas trouver de point final, ce qui donne une logorrhée verbale bien difficile à suivre.


Lacan fait le lien entre le nœud borroméen pas bien ficelé et les phrases coupées de Schreber : « Ces phrases interrompues, que j'ai appelées messages de code, laissent en suspens je ne sais quelle substance. On perçoit là l'exigence d'une phrase, quelle qu'elle soit, qui soit telle qu'un de ses chaînons de manquer, libère tous les autres soit leur retire le Un <sup>17</sup>. » Ici, à l'inverse de Schreber qui interrompt les phrases, les phrases ne sont pas coupées, et ne semblent pas faire arrêt non plus, ce qui représente une autre forme de chaîne non soudée... Les chaînons ne s'accrochent pas et semblent flotter.



















D'ailleurs, ce terme *flotter* fait lien avec une proposition que cet analysant dit à un moment précis du travail, autour de son propre corps et la façon de l'appréhender. Lacan nous rappelle combien il est difficile, avec toute cette histoire du *Flatland*, d'appréhender son corps dans l'espace, que ce n'est pas une mince affaire, quoi qu'on puisse en penser. En effet, les notions de profondeur et d'épaisseur nous manqueraient beaucoup plus que nous le croyons <sup>18</sup>. C'est d'autant plus délicat pour des patients en mal de consistance de l'imaginaire. Nous constatons pourtant qu'à partir de ce moment où il y a dire autour de ce corps bien difficile à lester, l'analysant accède à un moment plus apaisé et arrimé dans sa façon d'exister.

Nous revenons sur ce qui a permis à ce travail de se mettre en place : le courage tout d'abord de cet analysant qui a pu entreprendre cette démarche, autour de la parole, du langage, en s'adressant à un analyste, pour aborder des questions touchant au corps, à son errance, à sa petite enfance et à un chemin chaotique à éclairer. Le transfert ici comme possible résultat et lien singulier a permis des effets de nouage différents ; les phrases illimitées, sans fin, tout d'abord voient poindre le point, qui fait limite à une jouissance *déliasante* sur le corps propre, et qui favorise un certain savoir sur son propre corps, d'une pulsion du corps. Nous pouvons poser que le lâchage de l'imaginaire chez cet analysant a pu être noué autrement et a pu donner naissance à une articulation autre du nœud.

*Mots-clés : lien, nœud borroméen, transfert, dénouage.*

---

\*  Texte prononcé lors du IX<sup>e</sup> rendez-vous de l'IF-EFCL « Liaisons et déliaisons selon la clinique psychanalytique », à Medellín le 15-17 juillet 2016.

1.  J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, séance du 11 décembre 1973.
2.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Seuil, 2011, séance du 9 février 1972.
3.  J. Lacan, *Les non-dupes errent*, *op. cit.*
4.  *Ibid.*, séance du 18 décembre 1973.
5.  Le *filiouque* renvoie à la question de la Trinité. La clause du *filiouque*, « et du Fils » en latin, soutenue par l'Église latine à partir du XI<sup>e</sup> siècle, stipulait que le Saint-Esprit procédait du Père et du Fils, alors que les chrétiens orientaux affirmaient que le Saint-Esprit procédait du Fils par le Père...
6.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 118.
7.  J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 449.
8.  J. Lacan, *Les non-dupes errent*, *op. cit.*, séance du 11 décembre 1973.
9.  J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, séance du 10 décembre 1974.
10.  *Ibid.*
11.  J. Lacan, *Les non-dupes errent*, *op. cit.*, séance du 11 décembre 1973.
12.  S. Freud, « La dynamique du transfert », dans *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1999, p. 52.
13.  *Ibid.*, p. 60.
14.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 229.
15.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, Le Transfert*, Paris, Seuil, 1991, p. 211.
16.  J. Lacan, *Les non-dupes errent*, *op. cit.*, séance du 11 décembre 1973.
17.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, Encore*, *op. cit.*, p. 115.
18.  J. Lacan, *Les non-dupes errent*, *op. cit.*, séance du 11 décembre 1973.